

Compte rendu de la séance publique du mardi 30 mai 2023 à 14 h 30
Communication de Maryannick LAVIGNE-LOUIS
« Marie BRAVAIS-TABAREAU, à l'ombre de deux familles illustres »

Excusés :

Christian BANGE
Jacques CHEVALLIER
Christian DUMAS
Jacques FAYETTE
Nathalie FOURNIER
Jacques HOCHMAN
Jean-Marie LAFONT
Bruno PERMEZEL
Dominique SAINT-PIERRE

La présidente Isabelle Collon ouvre la séance à 14 h 30 par un hommage au père Maxime Bobichon, doyen honoraire du chapitre de la cathédrale Saint-Jean, décédé le 25 mai dernier ; auteur de plusieurs ouvrages, il avait avec l'association *Les Fils d'Abraham* développé le dialogue inter religieux, reçut à Lyon en 1986 le pape Jean-Paul II. Il était aussi membre correspondant de notre académie. L'assemblée se recueille en souvenir de lui pendant une minute de silence.

Ensuite la présidente signale quelques ouvrages reçus par l'Académie :

– *La Lettre* de la Société d'Histoire de Lyon qui consacre notamment un article à la découverte de *L'adoration des mages* de Joseph Vivien, May offert à Notre-Dame de Paris et actuellement conservé dans l'église Saint-Nicolas de Givors ; on y trouve aussi un très long article sur le sculpteur Jacques Mimerel dont Lyon conserve de nombreuses œuvres.

– le dernier numéro des *Annales des Rescapés de Montluc* déposé par notre confrère Bruno Permezel.

– le livre de Michel Quesnel, *L'Église Saint-Bonaventure, au cœur de la vie lyonnaise*, livre actuellement indisponible en librairie.

Puis la présidente donne la parole à notre confrère Robert Boivin pour lire le compte-rendu de la séance du 23 mai.

La présidente Isabelle Collon présente notre consœur Maryannick Lavigne -Louis qui, après des études de lettres classiques et un doctorat d'histoire de l'art, a travaillé notamment avec notre confrère Henri Hours. Elle a publié de nombreux articles et ouvrages pour le pré-inventaire des monuments et richesses artistiques du département du Rhône, sur les chapelles des communes du Rhône, le cimetière de Loyasse, etc. On lui doit un livre de référence sur *Le pays lyonnais, en dates et cartes* et un gros ouvrage *Châtelains et vie de château autour de Lyon*. Toutes deux tiennent à remercier les descendants de Louis Bravais, arrière-petits-neveux de Marie Bravais, Guy Bravais, Michel Lepercq et Yves Jaillard, présents ce jour à l'Académie, pour entendre la communication de notre consœur Maryannick Lavigne-Louis sur « Marie Bravais-Tabareau, à l'ombre de deux familles illustres ».

Communication ou conférence

Le résumé ainsi que le compte-rendu détaillé se trouvent sur le site de l'Académie.

Sœur d'Auguste Bravais, savant physicien, membre de notre Académie et épouse de Charles Henry Tabareau, physicien, doyen de la faculté des sciences de Lyon et célèbre professeur à La Martinière, lui aussi membre de notre Académie, Marie Adélaïde Bravais-Tabareau, a vécu dans un milieu de savants

réputés et a laissé un manuscrit, rédigé à l'intention d'un de ses petits-neveux, Victor Bravais, intitulé *Souvenirs de Tante Tabareau*¹ qui permet de mieux décrire la vie de cette femme qui a traversé le XIX^e siècle.

Née en 1810 dans un milieu cultivé, Marie Adélaïde Bravais-Tabareau a vécu presque un siècle (1810-1908). Dans son récit, elle présente la famille Bravais de Saint-Péray, aux lointaines origines paysannes, installée au pied du château de Crussol, en Vivarais (Ardèche) et qui y conserve encore des terres en 1852, date du décès de François Victor Bravais, père de Marie Adélaïde.

Ce François Victor fit des études de médecine à Montpellier ; esprit curieux, il y fut préparateur de Jean Antoine Chaptal qui enseignait alors la chimie et profita aussi du célèbre Jardin des plantes de Montpellier ; toute sa vie il s'intéressa à la botanique et introduisit en France le dahlia. Il revint s'installer en Ardèche, à Annonay comme médecin de l'hôpital ; il était un fervent partisan de la vaccine et fit partie de nombreuses sociétés de médecine (Montpellier, Lyon, Toulouse). Avec son épouse Aurélie Adélaïde Thomé, ils eurent dix enfants dont seuls survécurent quatre garçons et une fille, Marie Adélaïde, qui est l'objet de cette communication. Elle perdit sa mère à l'âge de quatre ans ; ce qui explique sans doute que dans ses souvenirs, elle ne parle que de son père. Elle apprit à lire et à écrire, en même temps que son frère Auguste, d'un an son cadet, avec une personne proche de sa mère, son ancienne femme de chambre. Ensuite elle continuera ses études auprès des Ursulines d'Annonay, puis fut envoyée pensionnaire au couvent de la Visitation de Romans ; pendant cinq ans de pensionnat, elle ne revint jamais dans la maison familiale ; ses seules sorties se réduisaient à des visites chez son grand-père maternel qui ne semble guère s'être plus préoccupé d'elle que son père. Cependant, elle entretint une correspondance régulière avec ses quatre frères, correspondance dont elle garde un bon souvenir ; malheureusement, celle-ci ne nous est pas parvenue mais elle en parle dans ses *Souvenirs*. Ses quatre frères firent de brillantes études. Louis (1801-1843) son parrain lui envoyait des lettres fort sérieuses, pleines de conseils de sagesse ; comme son père, il devint botaniste et médecin. François Jules (1802-1854), avec une âme d'artiste fut un correspondant moins sévère ; il devint ingénieur et dirigea une usine à gaz. Le plus gai et le plus moqueur était Camille (1806-1866) ; sa sœur estime qu'il n'était pas assez travailleur ; il entra dans les ordres et devint professeur de sciences naturelles et fonda un musée. Enfin Auguste (1811-1863), dont elle était très proche, le plus célèbre de toute la famille, polytechnicien, officier de marine, explorateur et alpiniste par curiosité scientifique, physicien, minéralogiste (cristallographie) et botaniste. Passionné par ses recherches, il entraîna ses frères dans ses observations et se fit aider notamment par l'abbé Camille Bravais. Après une brillante carrière, il fut frappé encore jeune par une maladie neurodégénérative qui devait l'emporter². Marie Adélaïde demanda au sculpteur lyonnais Pierre Devaux de faire son buste.

Quant à Marie Adélaïde, dès l'âge de 16 ans, elle fut retirée du couvent pour tenir la maison de son père. Elle explique que pendant ses longues heures de solitude à la maison, elle profita de la bibliothèque familiale et consacra une grande partie de son temps à se cultiver en autodidacte ; elle s'est passionnée pour les auteurs classiques mais aussi pour des auteurs contemporains ; bonne lectrice, elle critiqua Louis de Bonald dont elle n'admettait pas certains postulats. Elle regrettait que certains hommes limitent la culture des femmes en les cantonnant dans les tâches matérielles et se réjouissait d'avoir pu développer ses connaissances par de solides lectures, lui permettant d'être « compagne de l'homme ».

Peu après le décès de son père, Marie Adélaïde épousa en 1854, Charles Henry Tabareau, qu'elle connaissait depuis longtemps ; il avait été le professeur de son frère Auguste, puis son doyen lorsque celui-ci avait été nommé professeur de mathématiques appliquées à l'astronomie à la faculté des sciences de Lyon³. Elle avait alors 44 ans et son mari 64 ans. C'est peu avant la mort de ce dernier qu'elle rédigea ses *Souvenirs* qui laisse d'elle l'image d'une femme qui, pendant vingt-six ans, est restée célibataire pour tenir la maison de son père, mais, grande lectrice, elle profita de la bibliothèque paternelle pour satisfaire sa curiosité intellectuelle. Elle perdit son mari en 1866 après douze ans de mariage et vécut jusqu'en 1908.

Discussion académique.

¹ Ce cahier numérisé est déposé aux Archives départementales de la Savoie.

² Sur Auguste Bravais, voir la notice de Michel Dürr, in *Dictionnaire historique des académiciens de Lyon 1700-2016*, Lyon, Éd. de l'Académie, 2017 ; Philippe Jaussaud, *Auguste Bravais, le scientifique aventurier*, <https://sciencespourtous.univ-lyon1.fr/auguste-bravais-le-scientifique-aventurier/>

³ Sur Charles Henry Tabareau, abondante bibliographie, voir la notice de Michel Dürr, in *Dictionnaire historique des académiciens de Lyon 1700-2016*, Lyon, Éd. de l'Académie, 2017 .

La présidente Isabelle Collon remercie notre consœur pour cette communication qui sort de l'ombre une femme qui, sans refuser son rôle de maîtresse de maison, a su profiter de la culture scientifique de ses frères et développer une culture littéraire par ses propres lectures puisées dans la bibliothèque familiale.

Robert Boivin demande où le père de Marie Adélaïde Bravais fit ses études de médecine, il rappelle qu'il a favorisé le développement de la vaccine et était très en avance sur son époque. La réponse est simple : François Victor Bravais, médecin réputé a fait ses études de médecine à Montpellier où, il a rencontré Chaptal et travaillé au Jardin des plantes.

Paul Perrin remercie Maryannick Lavigne-Louis pour cette magnifique présentation et demande s'il y a une relation entre Louis Bravais et la maladie de Bravais -Jackson ?

En effet, Louis Bravais, le frère aîné, parrain sévère de Marie Adélaïde, a soutenu une thèse en 1827 intitulée *Recherches sur les symptômes et le traitement de l'épilepsie hémiplegique*. Le nom de Bravais est donc connu aussi en médecine, merci de le rappeler⁴.

La présidente remercie encore la conférencière d'avoir sorti de l'oubli cette femme qui a su servir les autres tout en se consacrant à l'étude et à la culture.

La séance est levée à 16 heures.

Nicole Dockès-Lallement
En l'absence de Nathalie Fournier et Laurent Thirouin

⁴ L.-F. Bravais, *Recherches sur les symptômes et le traitement de l'épilepsie hémiplegique*, Thèse, Paris, Faculté de médecine, soutenue le 31 mai 1827, 44 p.